

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (de ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Les Elections sénatoriales

Dans les premiers jours de janvier prochain auront lieu les Elections sénatoriales; selon le roulement habituel, le tiers des membres composant la Haute Assemblée verront leur mandat expirer et tenteront la fortune du suffrage restreint.

Quel sera le résultat de cette consultation partielle des électeurs ?

Le doute n'est pas possible, et c'est une énorme majorité de républicains qui viendra grossir encore celle qui existe au palais du Luxembourg.

De nos jours, le Sénat n'est plus ce qu'il était au début et pendant la première année de la Troisième République; autrefois le Sénat était foncièrement réactionnaire, clérical et rétrograde; aujourd'hui il est républicain; il est imbu de principes larges, avancés, anticléricals, et il marche de pair avec l'esprit qui règne à la Chambre des Députés.

Les vieux débris des partis hétéroclites qui avaient su forcer les portes du Luxembourg, n'existent plus actuellement qu'à l'état de vestiges; les omnipotentes nullités qui se prélassaient dans les moëlleux fauteuils du Palais Suprême, sont retournées au néant dont elles n'auraient jamais dû sortir; les inconscients et les blasonnés plus ou moins authentiques n'y sont plus qu'une poignée de spectres ou de fantômes bons, tout au plus, pour faire peur aux enfants, et dans l'enceinte de la Chambre haute, la réaction, quelle qu'elle soit, ne compte plus de représentants importants.

Comme le suffrage complet, le suffrage restreint a subi les influences du progrès, les électeurs sénatoriaux ne sont plus les gros bonnets qui s'arrogeaient le droit de nommer seuls M. le Sénateur; le peuple a forcé les portes des conseils municipaux et avec lui l'émancipation intellectuelle a pu pénétrer enfin dans les comices.

Vingt ans d'efforts, de lutte et d'énergie ont fini par faire triompher l'idée républicaine; vingt années de patience, d'abnégation et de discipline ont fini par faire éclore l'ère de la République véritablement démocratique, et nous, nous profitons aujourd'hui des labours incessants de nos devanciers.

Il y a trente-cinq ans, la République était proclamée au milieu des désastres, de la boue et du sang où s'effondrait l'homme néfaste du 2 Décembre; les trois quarts de la France acclamaient alors la Liberté, mais si monarchistes, bonapartistes et royalistes embrassaient la « Belle », c'était pour l'étouffer sous leurs baisers de Judas.

Avec une République provisoire, on pouvait attendre que l'on se soit mis d'accord sur la personnalité qui ceindrait la couronne et tous avaient à cœur de crier *Vive la Liberté!* en faisant tous leurs efforts pour escalader le trône vacant.

Et pendant quinze ans la République n'exista que de nom... Et pendant ces quinze ans, ceux qui hantaient le secret espoir d'escamoter le pouvoir, malgré leurs efforts, ne firent que donner au peuple le temps de se reconnaître, d'aimer la nouvelle forme du gouvernement, d'affirmer leur libre conviction, de répandre partout leur bonne parole. Et au moment où les séides à la solde d'un Bonaparte ou d'un Capet tentaient un suprême repêchage.

Les partis déchus n'avaient même plus à abdiquer... Ils n'existaient plus !

Et le Sénat qui, pendant ces quinze années, avait été la forteresse de la Réaction, s'émancipa à son tour; il fut ce qu'il devait être, c'est-à-dire républicain.

Depuis vingt ans, chaque renouvellement, chaque élection partielle fait entrer à la Chambre Haute des républicains.

La République démocratique, laïque et sociale est fondée en France et rien ne saurait arracher, ni même es-

sayer d'ébranler les racines profondes qui partout sillonnent son territoire; le gouvernement de Justice, de Liberté et de Progrès que s'est librement donné le Peuple Français, alors que l'étranger foulait le sol de la Patrie, est institué; rien ne saurait en affaiblir l'autorité... et la France républicaine ne permettrait à personne de tenter quoi que ce soit contre lui... les coalitions s'effondrent, la République reste...

Demain, les électeurs sénatoriaux affirmeront encore une fois de plus leur volonté et leur amour sincère pour la République. Une majorité plus compacte et plus dense viendra renforcer celle qui existe déjà et l'idée démocratique ne fera que s'agrandir et se développer dans toute la force de son épanouissement.

A la place des timides et anodines professions de foi d'antan, viendront se faire entendre des déclarations nettes, fermes, précises; les masques de jadis ne leurront plus personne et électeurs et candidats sauront faire leur devoir.

En janvier prochain, les élections sénatoriales seront républicaines, entièrement républicaines, et ce sont des républicains seuls, véritablement dignes de ce nom, qui entreront au Sénat pour en chasser les derniers vestiges des régimes passés.

Les élections sénatoriales seront le commencement de l'effondrement de la réaction, les élections législatives de 1906 lui donneront le coup de pied final.

Les troubles en Russie

Arméniens et Tartares

La question tartare-arménienne est loin d'être réglée. Or, non seulement les processions religieuses qui devaient réunir les deux partis dans une grande manifestation de concorde n'ont pas eu lieu, mais encore le fameux traité n'a pas été signé, et il se trouve que maintenant les deux partis se refusent à souscrire un système consistant en un engagement synalagmatique par lequel la partie lésée recevait une somme d'argent de ses adversaires dès qu'il y avait pillage, incendie ou assassinat.

Les Tartares ont soulevé une difficulté qui remet tout en état, puisque les Arméniens ne veulent rien entendre; les Tartares voudraient avoir le droit, lorsqu'ils livrent l'assassin, de ne point payer le prix du sang.

Procédés cosaques

Les paysans du village d'Ivanovka (province de Saratov) ont envoyé au gouverneur une requête couverte de cent soixante-dix-huit signatures demandant de rappeler et de mettre en jugement les cosaques du 7^e régiment d'Orenbourg, cantonnés dans ce village, pour avoir frappé à coups de fouet plombé de nombreux paysans et paysannes qui avaient protesté contre leurs rapines, et pour en avoir tué un.

Un officier de police, interrogeant des plaignants chez lui, les avait aussi frappés à coups de nagalka. Des cosaques, autorisés à l'imiter, avaient presque assommé deux paysans.

Le commandant du régiment n'avait tenu aucun compte des plaintes des victimes.

Dans le Caucase

Le gouverneur général a interdit absolument aux troupes de tirer contre les maisons habitées par les consuls étrangers, même si l'on tirait de ces maisons sur les soldats.

Dans ce dernier cas, les propriétaires seraient frappés d'une forte amende.

Onze mille hommes de renfort avec trois batteries d'artillerie sont déjà arrivés à Bakou.

La ville de Soukoum est depuis deux semaines en pleine grève. Tous les magasins sont fermés, même les boucheries et les boulangeries.

Les peines corporelles dans l'armée
Consultés par le général Rédiger,

ministre de la guerre, sur l'opportunité de rétablir dans l'armée les peines corporelles, pour raffermir la discipline ébranlée, les officiers supérieurs ont protesté unanimement. Ils estiment ce rétablissement inadmissible.

Deux mille sept cents réservistes russes ont été envoyés, avant-hier, en Finlande.

La paix russo-japonaise

Une protestation de la Chine

Il y a une semaine ou deux, la Chine a présenté une protestation formelle contre deux des clauses du traité de Portsmouth; elle fait notamment des objections au délai de dix-huit mois fixé pour l'évacuation de la Mandchourie, qu'elle trouve trop long, et qu'elle voudrait voir réduit à neuf mois. Elle trouve aussi trop élevé le chiffre de 15.000 hommes, auquel a été fixé le nombre des troupes préposées à la garde de la voie ferrée après l'évacuation.

Le départ du baron Komura

Le baron Komura est parti pour le Japon, en compagnie du baron Kaneko, agent financier du Japon, qui est rappelé.

Les Dames du Japon

Parlons un peu des Japonaises... Ça nous changera des Japonais. Je viens de lire, dans la *Revue de Paris*, un petit article qui m'a donné un furieux désir d'aller me fixer au pays dont M. Pierre Loti nous a dit des choses si agréables.

La seule considération qui soit assez puissante pour me retenir, c'est que la situation de mes lecteurs après mon départ, serait déplorable.

Jamais ils ne parviendraient à se consoler de ma perte, ce que je comprends parfaitement, et ils en feraient une maladie.

Pourtant, les avantages de l'homme marié ne sont pas minces là-bas !

La femme se rase les sourcils et se laque les dents en noir, afin de se rendre laide, ce qui, en éloignant les adorateurs, met l'époux à l'abri des fâcheuses aventures du sganarélisme.

On apprend aux jeunes Japonaises que la femme doit rester silencieuse devant les hommes...

Silencieux !... Par la noble épée à pommeau d'agate de mes ancêtres, ça doit changer rudement les Européens qui voyagent dans cette heureuse contrée !

Pouvoir dîner sans être invité à s'indigner des airs de pécore de Mme X... en ignorant les méfaits du dernier né et les crimes culinaires de la cuisinière !

Evidemment, c'est un rêve, nous n'en verrons jamais la suave réalisation.

D'ailleurs, si vous voulez apprécier plus complètement le bonheur des marijaponais, lisez les douze recommandations que les mères font à leurs filles :

« 1. Quand vous serez mariée légalement, vous n'êtes plus ma fille; mais vous devez obéir à votre beau-père et à votre belle-mère comme vous avez obéi à votre père et à votre mère ;

« 2. Quand vous serez mariée, votre mari sera votre maître. Soyez humble et polie. L'obéissance stricte à son mari est pour la femme une noble vertu ;

« 3. Soyez toujours aimable envers votre belle-mère et votre belle-sœur ;

« 4. Ne soyez pas jalouse, car la jalousie n'est pas le moyen de gagner l'affection de votre mari ;

« 5. Même si les torts sont du côté de votre mari, ne vous mettez pas en colère, soyez patiente, et quand il sera calme, alors parlez-lui ;

« 6. Ne parlez pas trop; ne dites pas du mal de votre prochain; ne mentez jamais ;

« 7. Levez-vous tôt, couchez-vous tard, et ne dormez pas dans l'après-midi. Buvez peu de vin et, avant cinquante ans, ne vous mêlez pas aux foutes ;

« 8. Ne demandez pas à un diseur de bonne aventure de vous prédire l'avenir ;

« 9. Soyez bonne ménagère, soyez économe ;

« 10. Bien que jeune mariée, ne vous mêlez pas aux jeunes gens ;

« 11. Ne portez pas de toilettes claires, soyez toujours bien tenue ;

« 12. Ne soyez pas orgueilleuse de la fortune et de la situation de votre père. Ne vous en vantez pas devant le père, la mère, les frères et sœurs de votre mari. »

On devrait bien donner une semblable éducation aux jeunes filles françaises.

C'est alors que nous aurions des chances vraiment sérieuses d'échapper au fameux péril jaune !

Math de trains

Les deux Compagnies dont les voies relient New-York et Chicago viennent de créer, pour le service d'été, deux trains très rapides entre ces villes, distantes l'une de l'autre de 1.500 kilomètres environ.

Le premier, la Pennsylvania Railroad avait mis en circulation un train qui franchissait cette distance en dix-huit heures. Bien que le trajet, par les lignes du New-York Central Railroad soit plus long d'une centaine de kilomètres environ, les directeurs de ce dernier réseau organisèrent aussitôt un express qui mettrait le même temps que la Compagnie rivale, en forçant la vitesse et en supprimant tous les arrêts non indispensables.

A présent, voici que la Pennsylvania Railroad, dont les ingénieurs tiennent à garder le record New-York-Chicago, lance un train à marche très tendue, qui couvre la distance en dix-sept heures. C'est une vitesse soutenue de 85 kilomètres, exceptionnelle sur un si long parcours.

Mais le New-York Central n'a pas dit son dernier mot, et le math va probablement se continuer...

LE HARENG SAUR

Que peut-on rêver de plus sot, de plus risible et de plus lugubre à voir qu'un hareng saur ?

Ce teint jaune, cette face sèche, éveillent en vous le souvenir de maintes vieilles filles revêches et ridicules, cauchemars de vos jeunes ans, dont les embassades vous faisaient frémir; il ne lui manque en vérité qu'un bonnet de dentelles et des papillottes.

Coiffez-le d'une calotte grecque et il évoque la tournure d'un vieil ouvrier tapi derrière sa vitrine toute émaillée de reconnaissances du mont-de-piété (le seul genre de reconnaissance qu'il connaisse). A l'esprit le moins doué d'imagination, il semble la victime écabouillée de quelque métropolitain.

Examinez-le d'un peu près: sa bouche grande ouverte lui donne un air béat et comme satisfait de s'être mué d'argent en or, mais son œil noir, terné, rentré, ses branches desséchées, et son flanc creux disent ses souffrances.

Songez au joyeux poisson frétilant dans la mer, vivant en bandes, heureux et libre, cabriolant dans l'écume des lames, songez à son agouisse lorsqu'il s'est senti pris, à son agonie dans le fond de la barque, en famille, vous vous sentirez le cœur ému; mais si au moment où vous vous le représentez vivant et lesté, vous jetez les yeux sur sa dépouille fumée, vous ne pourrez vous empêcher de rire.

Il est trop bête aussi, pour un élégant poisson vêtu d'argent, de se donner cet aspect de saucisson raté d'apprenti saucissonnier et d'étaler cette face au teint jaune et comme desséchée d'envie et du désespoir de n'être pas saucisse.

Et les airs mornes qu'il prend chez l'épicier, rangé en bataille avec une cohue de camarades tous enflés par les ouies sur la même ficelle ou soigneusement étalés dans une caisse plate comme de jolis bonbons; et ses poses, ses derniers essais d'élégance lorsqu'il se déhanche sur le gril et que son écorce dorée éclate de toutes parts au milieu d'un nauséux torrent de fumée.

Repas de misère, triste mets qui coûte, chaque année, la vie à tant de braves pêcheurs, fantôme ridicule, caricature sinistre de la mort, je ne connais rien qui soit plus sot, plus risible et plus lugubre à voir qu'un hareng saur.

INFORMATIONS

Les affaires du Maroc

L'entretien de M. Rosen avec M. Rouvier n'a duré qu'une dizaine de minutes et n'a pas eu pour effet de modifier l'état des négociations concernant l'affaire marocaine.

Les négociations sont, on le répète, en bonne voie, mais M. Rosen attend, dit-on, des renseignements de Berlin pour répondre, et si possible terminer les conversations qu'il a engagées avec M. Revoil.

M. Rosen a déclaré devant un collaborateur du *Gaulois* que ses conférences avec M. Revoil seront certainement terminées vendredi.

M. Rosen a fait mardi soir, au rédacteur d'une Agence, les déclarations suivantes :

« Dites bien, je vous prie, que les négociations sont virtuellement terminées. »

« Ajoutez que les pourparlers engagés depuis quelques mois déjà se sont toujours poursuivis à la satisfaction des deux parties, et que ce n'est plus là qu'une question de détails, une question de termes, dont la signification peut différer, qui a fait l'objet de la continuation des entretiens. »

« Insistez sur ce point et faites ressortir que c'est le seul motif de nos longs pourparlers. »

« J'ai été enchanté de la réception qui m'a été faite par MM. Bouvier et Revoil, heureux surtout de l'esprit de conciliation qu'ils ont montré à mon égard pour mener à un résultat satisfaisant les négociations dont j'avais été chargé. »

Déplacement désapprouvé

Le Conseil d'arrondissement de Joigny, convoqué pour sa deuxième session, a protesté contre le déplacement du sous-préfet, M. Franco, en adoptant la motion suivante :

« Le Conseil d'arrondissement refuse à l'unanimité de siéger, et décide de s'ajourner jusqu'à ce qu'il soit donné suite au vœu exprimé au ministre de l'intérieur en faveur du maintien de M. Franco, sous-préfet. »

Cette décision a été prise après avoir entendu hors séance le député et la majorité des conseillers généraux de l'arrondissement.

Le krach des sucres

La Compagnie d'Orléans adresse aux journaux la note suivante :

« Le bruit d'après lequel la Compagnie d'Orléans aurait placé des fonds de son domaine privé en titres de la raffinerie Say, des raffineries d'Egypte et de la liquidation Henry Say, est dénué de tout fondement. »

« Les réserves qui constituent le domaine privé des actionnaires sont intégralement placées en immeubles et en obligations de la Compagnie. »

M. Jaluzot, sur convocation de M. Ducassé, juge d'instruction, s'est rendu mardi dans le cabinet de celui-ci. Le juge lui a donné connaissance des nouvelles réquisitions du procureur de la République, qui l'invitent à relever contre l'ancien gérant du Printemps l'infraction à la loi du 20 juillet 1895, interdisant de fonder

des caisses d'épargne sans autorisation de l'Etat.

M. Jaluzot a protesté contre cette inculpation et a déclaré au juge qu'il ne répondrait qu'en présence de son avocat, M^r Barbour.

Le mariage d'Alphonse XIII

Le *Daily Chronicle* reçoit de son correspondant à Madrid la nouvelle suivante qui émane de Saint-Sébastien :

« Le bruit se confirme du prochain mariage du roi Alphonse XIII avec une princesse anglaise, la princesse Eva de Battenberg. »

« La nouvelle ne sera rendue publique qu'après le voyage d'Alphonse XIII à Berlin. Le mariage aurait lieu le 17 mai prochain, date fixée pour le mariage de l'infante Maria-Teresa avec le prince Ferdinand de Bavière. »

Les scandales coloniaux allemands

L'*Argus* du Cap publie des lettres sensationnelles signées par des Boers au sujet des cruautés commises par des soldats allemands qui combattent les Herreros dans l'ouest africain.

Les troupes du général de Trotha auraient fusillé et pendu comme espions des femmes et des enfants négres.

Un jour 29 négres auraient été pendus en même temps; le général de Trotha aurait aussi fait fusiller des femmes et des hommes blessés, au lieu de leur faire donner des soins.

Les Boers déclarent que bien qu'ils n'aient été engagés que comme conducteurs de voitures, ils ont en réalité été forcés de s'exposer au feu de l'ennemi et ont même reçu, une fois la frontière anglaise franchie, un fusil et cent cartouches pour faire le coup de feu.

Roman d'amour princier

Les journaux allemands annoncent que le grand-duc Cyrille de Russie a épousé secrètement, il y a deux ou trois mois, la grande-duchesse Melita, fille de feu le duc d'Edimbourg et femme divorcée du grand-duc Ernest-Louis de Hesse.

C'est un intéressant et curieux roman princier. Le grand-duc Cyrille s'était épris de la grande-duchesse Melita à un âge où ils n'étaient l'un et l'autre que des enfants. Mais les exigences de la politique combinées forcèrent la jeune fille à épouser le grand-duc de Hesse. Le grand-duc Cyrille ne la revit pas pendant plusieurs années.

Toutefois, il fit sa réapparition et reparla de son amour lorsque le divorce eut été prononcé; la grande-duchesse refusa la main qu'on lui offrait, désireuse qu'elle était de se consacrer entièrement à l'éducation de sa fille.

Mais après la mort tragique de la petite princesse Elisabeth, survenue à Skierniewice, il y a un an, elle ne repoussa plus la cour que lui faisait le grand-duc Cyrille, à l'époque où ce dernier revint de l'Extrême-Orient, où il avait vu de près la mort, à bord du « Petropavlovsk ». Il demanda au czar la permission d'épouser celle qu'il aimait, mais le souverain répondit par un refus formel. Sans se décourager, le grand-duc s'adressa à un prêtre orthodoxe grec qui consentit à unir les deux fiancés en Allemagne.

Ce mariage est légal dans un sens, mais il ne l'est pas dans l'autre, car aucun membre de la famille impériale russe n'a le droit de se marier sans l'autorisation du czar. La situation se compliqua du fait que la czarine est la sœur du grand-duc de Hesse, l'époux divorcé de la grande-duchesse Melita. Il y a donc là deux raisons majeures pour que cette princesse ne soit pas la bienvenue à la cour de Russie, et pour que le czar ne pardonne pas à son parent cette union qui s'est accomplie sans son assentiment.

Petites Nouvelles

Le sous-secrétaire d'Etat aux Postes vient de révoquer 3 employés incriminés d'avoir communiqué le sujet de la composition française à des candidats, bien avant le concours ; une action judiciaire leur sera intentée.

— Le corps de M. Cavaignac a été inhumé jeudi au cimetière Montmartre.

— Le gouverneur général d'Algérie vient de proposer la création d'un timbre-poste spécial à la colonie.

— Mardi a passé dans la région du Calvados un courant d'air chaud mêlé d'une poussière rouge qui éleva la température de façon extraordinaire. La chaleur était suffocante à Rouen même.

— On annonce la mort du commandant Desmarests, qui était le doyen des officiers français ; il était né à Humingue le 8 février 1806 ; il était en retraite depuis 1863.

— La 5^e exposition des jouets dite concours Lépine, a été inaugurée mardi aux Champs Elysées.

— On annonce qu'une bombe à renversement a été trouvée au domicile de M. Augagneur, député de Lyon ; l'engin était très dangereux.

REVUE DE LA PRESSE

Dans la *Dépêche*, M. Pelletan rappelle ce que fut pour la démocratie le grand homme d'Etat qui vient de mourir, M. Goblet.

Son nom restera cher à la démocratie et honoré de tous les partis. Sa vie offre un exemple peu commun de nos jours ; celui d'un républicain qui a accentué ses opinions avec l'âge. Nous avons eu sous les yeux nombre d'exemples contraires.

Combien, ardents radicaux dans leur jeunesse, ont depuis voisiné avec la droite !

Parmi ceux qui furent, à l'Assemblée du jour de malheur, les amis, les compagnons de lutte de Goblet, ils sont nombreux, les républicains défaits qui n'ont gardé de leurs anciennes convictions que l'étiquette, et qui, aujourd'hui, se font les complices honteux du cléricalisme. Plus d'un qui, aux environs de 1874, trouvait sans doute Goblet bien modéré au gré de ses ardeurs révolutionnaires, a été, depuis, aux prises avec lui à cause de ses tendances et de ses alliances révolutionnaires. Ce sera une belle figure, dans l'histoire de la République, que celle de l'homme de bien auquel le spectacle des reculs qu'il voyait autour de lui n'a donné que plus de cœur et plus de force pour marcher en avant vers l'idée, vers le progrès, vers le droit.

Revue de la presse locale

Du *Quercinois* :

La visite que fit M. Witte à M. Loubet à la Bégude de Mazenc ne fut pas une démarche de simple courtoisie.

Cette visite eut un caractère politique. M. Witte alla s'entretenir avec M. Loubet de la convocation prochaine d'une seconde conférence internationale à La Haye.

L'éminent homme d'Etat s'arrêtera également à Berlin pour parler de la même éventualité avec l'empereur d'Allemagne.

On va donc s'occuper à nouveau de la paix universelle et convenir de traités d'arbitrage.

La première conférence réussit si bien que vraiment le besoin de celle-ci ne se faisait pas vivement sentir.

MOTS DE LA FIN

Et bien, docteur, vous avez examiné ma belle-mère. Comment la trouvez-vous ?

— Rassurez-vous. Elle souffre d'un asthme, et cette maladie, vous le savez, c'est un brevet de longévité.

— Oh !... vous la guérez, n'est-ce pas, docteur ?

CHRONIQUE LOCALE

La classe prochaine

Voici le tableau de répartition des classes dans les armées active et territoriale et dans les réserves de ces armées :

Du 1^{er} novembre 1905 au 30 septembre 1906, les classes astreintes au service militaire sont ainsi réparties :

I. — Armée active, classes de 1904, 1903, 1902.

II. — Réserve de l'armée active, classes de 1901, 1900, 1899, 1898, 1897, 1896, 1895, 1894, 1893, 1892.

III. — Armée territoriale, classes de 1891, 1890, 1889, 1888, 1887, 1886.

IV. — Réserve de l'armée territoriale, classes de 1885, 1884, 1883, 1882, 1881, 1880.

On rappelle qu'aux termes de la loi du 21 mars 1905, la classe 1904 compte dans l'armée active à partir du 1^{er} octobre 1905.

Nota. — Les engagés volontaires ainsi que les hommes qui se trouvent, pour quelque motif que ce soit, dans une situation spéciale, marchent avec une des classes indiquées ci-dessus, conformément aux indications de leur livret individuel.

Renseignements agricoles

L'*Officiel* publie le relevé des rapports transmis par les professeurs départementaux d'agriculture sur l'état approximatif de la récolte du froment, du méteil et du seigle en 1905, aussitôt après les premiers battages.

Voici pour le département du Lot le résultat de cette statistique :

Froment. — Surface ensemencée : 79 080 hectares ; produit en grains : 1.067.580 hectolitres, pesant 843 388 quintaux.

Metil. — Surface ensemencée : 1.025 hectares ; produit en grains : 12.300 hectolitres, pesant 9.225 quintaux.

Seigle. — Surface ensemencée : 110.715 hectares ; produit en grains : 139.295 hectolitres, pesant 1.006.857 quintaux.

CAHORS

Les Elections de Bretenoux et la « Petite Gironde »

Haineusement engagée, la campagne électorale municipale de Bretenoux a tourné à l'avantage de la réaction qui à cette heure sévit dans cette commune.

La presse cléricale se réjouit de ce résultat ; c'est son droit : elle a raison.

Nos amis sont battus, et nous n'essayons même pas de croire que s'ils avaient opposé à leurs adversaires des candidatures, quelles qu'elles soient, ils eussent pu arrêter, entraver au moins le succès de ces adversaires.

Le fait est acquis ; la réaction a vaincu.

Que l'on puisse faire retomber la faute de ce succès sur des lâchages administratifs ou sur l'indifférence d'omnipotents politiciens qui auraient pu, quand il en était temps, ramener aux républicains et leur influence et leur autorité, il n'importe.

Aujourd'hui, il n'y a pas à revenir sur les incidents passés, il n'y a qu'à s'incliner et... à se souvenir.

Mais, au milieu du concert de satisfactions que soulève, dans la presse cléricale, le succès de la réaction à Bretenoux, nous avons été étonnés d'entendre la *Petite Gironde* pousser aussi son cri de joie et déclarer dans son numéro de mercredi : « Ce succès délivrera enfin notre commune du

joug despotique qu'elle subissait depuis longtemps ».

La *Petite Gironde* n'en est pas à sa première manifestation en faveur des réactionnaires ; et malgré qu'elle essaye de classer sous l'étiquette « modérée » les élus de dimanche, elle ne donnera pas le change et ne fera jamais croire que ces élus ont la plus légère teinte de républicanisme.

Et puis, la *Petite Gironde* aurait pu se surveiller un peu plus ; à une époque assez éloignée, il est vrai, elle soutenait ces mêmes républicains qui ont dû aujourd'hui abandonner la mairie, et encore, il y a à peine quelques mois, dans l'arrondissement même de Figeac, elle accordait ses faveurs aux candidats nettement républicains radicaux.

Comprenez qui pourra ce changement subit de tactique, d'opinion, mais on en reconnaît l'étrangeté, si l'on n'y était pas habitué.

Quoi qu'il en soit, puisque la défaite est complète, puisque les cléricaux ont pu arriver à leur but si longtemps poursuivi, celui de s'emparer de la mairie, nous n'avons qu'à attendre pour constater les bienfaits de leur administration.

La *Petite Gironde*, emboitant le pas à ses confrères cléricaux, estime que l'administration ancienne était despotique : puisse-t-elle ne pas regretter avant peu de s'être trop réjouie du succès de l'administration nouvelle, — de l'administration du Curé de Bretenoux.

LOUIS BONNET.

Promotion

M. Viéla, médecin-major de 2^e classe au 52^e d'infanterie est promu médecin-major de 1^{er} classe.

M. Viéla fut médecin-major au 7^e durant plusieurs années. Il compte dans notre ville de nombreux amis qui se réjouissent de son avancement.

Nos félicitations.

Au 7^e de ligne

MUTATIONS

M. Lubansky, colonel breveté au 7^e d'infanterie passe au 3^e d'infanterie.

PROMOTIONS

M. Isnard, lieutenant-colonel au 18^e de ligne est promu colonel et affecté au 7^e d'infanterie en remplacement du colonel Lubansky.

M. Boucé, capitaine au 7^e est promu chef de bataillon et affecté au 58^e d'infanterie.

M. Millet, lieutenant porte-drapeau au 14^e d'infanterie est promu capitaine et affecté au 7^e en remplacement de M. Boucé.

M. Robert, lieutenant au 7^e est promu capitaine et affecté au 137^e d'infanterie.

M. Dudevant, lieutenant en non activité pour infirmités temporaires est affecté au 7^e en remplacement de M. Pébay, changé de corps.

MM. Roziers, Lasserre, Pineau, sous-lieutenants au 7^e sont promus lieutenants et maintenus au 7^e.

Elections consulaires

Le Comité d'initiative pour l'élection des Juges au Tribunal de Commerce avait écrit à MM. les présidents du Syndicat des Transports et du Cercle du Commerce et de l'Industrie, de vouloir bien réunir leur groupe dans le plus bref délai, afin de former la liste des Candidats aux Elections consulaires du mois de décembre prochain.

Les deux présidents informèrent le Comité, qu'après s'être concertés, les réunions générales auront lieu :

Pour le Syndicat des Transports, jeudi soir 28 septembre à 8 h. 1/2 salle de la mairie.

Pour le Cercle du Commerce et de

l'Industrie, samedi soir à 8 h. 1/2 au Siège Social.

Le Comité félicite, MM. les présidents de l'empressement qu'ils ont mis à convoquer leur groupe, qui comprend tout le commerce de Cahors et des environs ; invite tous les membres à assister à leurs réunions respectives afin de choisir des Candidats aux élections consulaires.

Le Comité.

Instruction publique

M. Viers, instituteur adjoint à l'école laïque de notre ville, vient d'être nommé professeur à l'école supérieure d'Oloron (Basses-Pyrénées).

Brevet élémentaire

La date des examens du brevet élémentaire est fixée aux dates suivantes :

Aspirants : 20 octobre au lieu du 9 octobre.

Aspirantes : 9 octobre au lieu du 20 octobre.

Distinction honorifique

Par décret du ministre du Commerce et de l'Industrie, la médaille d'honneur de travail a été décernée à M. Grataup Baptiste, employé à la Cie d'Orléans, à St-Félix.

Fostes et Télégraphes

Mlle Marguerite Malaurie, aide au bureau de Gourdon, est nommée dame-employée à Vierzon (Cher).

Une visite au champ d'expériences de St-Georges

Conférence agricole pratique du 17 septembre.

Dimanche 17 courant, a eu lieu au champ d'expériences de St-Georges la conférence annoncée.

M. Quercy fait d'abord, dans une causerie familière, ressortir la nécessité de se défendre constamment contre les nombreux ennemis qui attaquent les cultures et citer des exemples qui démontrent clairement cette nécessité, après avoir indiqué au moyen d'un plan la disposition des cultures sur le terrain, et donné les principaux résultats obtenus sur les diverses cultures, M. le Professeur invite son auditoire à visiter le petit vignoble-école.

Il résulte des explications données par M. Quercy et de ce que nous avons pu remarquer, qu'il y a lieu de recommander :

1^o Porte-greffes : Riparia X Rupestris (3309, 3310) pour les terrains frais des vallées ; le Rupestris du Lot ; le 1202, Mourvèdre-Rupestris ; le 157-11 Berlandieri-Riparia pour le coteau ; l'aramon-ganzin ; le 157, berlandieri X riparia pour les terrains argilo-calcaires plus ou moins marneux.

2^o Producteurs directs : Sans être aussi précis que pour les porte-greffes on peut recommander la série des Bourrisgou-Rupestris (603, 3907, 4306, 4308) le 132-11 ; le 503 petit-bouchet-rupestris ; le 202 riparia-aramon-rupestris pour les coteaux ; la série des Seibel 128 ; 156 ; 2003 ; le Terras n^o 20 ; le 4401 (Chasselas rose X rupestris) et l'auroxrois-rupestris pour les terrains profonds.

A noter aussi le Gamay-Coudere n^o 3103, l'un des plus vigoureux, peut-être un peu lent à fructifier. En ce qui concerne les cépages blancs, on pouvait remarquer de forts beaux raisins sur les n^{os} 199-88 ; 82-12 ; 89-23 ; mais les ceps ont été complètement dépouillés de leur feuilles par les attaques du mildiou.

Le 252-14 plus productif que les précédents a le défaut d'être tardif.

Ces cépages paraissent exiger un bon terrain et quelques traitements contre les maladies cryptogamiques. Des dosages de moûts de plusieurs

variétés de vignes ont vivement intéressé les visiteurs.

Résumant la causerie, M. Quercy conseille de ne jamais perdre de vue, dans la reconstitution des vignobles, la qualité du vin qui doit se rapprocher autant que possible de l'ancien type du vin de Cahors.

En terminant, M. le Professeur annonce qu'il va, en exécution d'une récente décision du Conseil général, créer une pépinière de reboisement dont les plants seront distribués gratuitement.

A ce sujet, il est vivement regrettable que le champ d'expérience ne soit pas la propriété du Département, car d'intéressantes expériences de reconstitution de vignoble et de reboisement pourraient être entreprises dans la montagne contiguë au champ d'expérience actuel.

Accident

Mardi soir, le jeune Larrieu, fils de M. Larrieu, menuisier, demeurant place du Théâtre, profitant de l'absence de ses parents, s'amusa à faire fondre de l'étain, lorsqu'un de ses camarades versa dans le récipient de l'eau froide. Il se produisit un violent dégagement de vapeur d'eau qui projeta l'étain dans tous les sens. Le jeune Larrieu, fut assez grièvement atteint à l'œil et à la figure.

Ses parents accourus à ses cris le conduisirent aussitôt à la pharmacie de la Croix-Rouge, où M. Garnal lui donna un premier pansement.

La paupière est brûlée, mais l'œil n'est pas sérieusement atteint.

Accidents de travail

L'*Officiel* publie la statistique des accidents du travail d'après les ordonnances et les jugements rendus par les divers tribunaux.

Pour le département du Lot, la statistique donne les résultats suivants :

Nombre de personnes blessées ou tuées : 3 hommes âgés de plus de 16 ans.

Cas d'incapacité partielle de travail : 3.

Le tableau récapitulatif des accidents par Cour d'appel donne pour la Cour d'appel d'Agen un total de 13 accidents dont 1 cas de mort et 12 cas d'incapacité partielle de travail.

BUFFALO BILL A CAHORS

Il y a seulement 51 ans que les Etats-Unis débarquèrent une expédition au Japon, sous le commandement du commodore Perry, pour demander réparation de mauvais traitements infligés à des marins américains.

Le brave officier trouva une série d'édits sculptés sur des tablettes de bois et de pierre, qu'on rencontrait dans tout le pays. Les plus terribles d'entre ces édits disaient : « Tant que le soleil réchauffera la terre, ne laissez aucun chrétien être assez audacieux pour venir au Japon ; et que tout le monde sache bien que le roi d'Espagne lui-même, ou le Dieu des chrétiens, ou le Grand Dieu de tous, s'ils viennent à violer cet ordre, paieront cet acte de leur tête ».

Dans ce court espace d'un demi-siècle, le Japon a effectué un changement complet dans ses conditions sociales et économique à la fois. Il fait aujourd'hui son possible pour ouvrir ses portes au commerce des Anglais et des Américains. Et ces derniers, de leur côté, grâce à l'une de leurs compagnies subventionnée par le gouvernement, font de leur mieux pour encourager ce mouvement. Ils mettent en route, à leurs propres frais, des voyageurs de commerce afin d'introduire des marchandises américaines et anglaises. Ils éditent un journal de commerce, une superbe publication mensuelle, qui a un tirage de 100.000

numéros. La moindre ville japonaise de 10.000 habitants possède un ou deux journaux. Pendant les dix dernières années, le tonnage de la marine marchande du Japon a quadruplé. Ils ont institué des primes d'encouragement à la navigation et à la construction des navires. Leurs industries manufacturières sont encore dans l'enfance et cependant, ici même, les progrès sont phénoménaux. Pour les chemins de fer, l'entreprise privée ne commença ses premiers travaux qu'en 1883, et en 1903, un millier de milles avaient construit 3 000 milles de lignes ferrées. Tout cela, bien entendu, en dehors des lignes de l'Etat.

Demandez maintenant à un Japonais comment il explique ce développement, ces progrès surprenants, il vous répondra : « Il nous a fallu de nombreuses années d'expériences et de labeur pour apprendre. Nous recueillons, en grande partie, le fruit de ces expériences ».

Pour montrer jusqu'à quel point la science de la guerre a également progressé dans l'empire du mikado, le colonel Cody, à cette année, introduit dans son spectacle du *Wild-West* une troupe impériale japonaise qui vient en ligne directe du royaume des fleurs.

Cette troupe donne une reproduction très experte de la façon dont, il y a quelques décades à peine, les Japonais se comportaient à la guerre. Ils apparaissent vêtus d'armures surannées et encombrantes, avec des armes qui consistent seulement en une lance et un sabre court, employés par les « Samurais », qui composaient alors la caste des guerriers.

Ils paraissent aussi dans une manœuvre de cavalerie moderne, qui, par contraste montre les méthodes qui ont fait de leur armée un facteur si important et si courageux, dans la campagne actuelle en Extrême-Orient.

THEATRE DE CAHORS

M. A. LIONNET, ex-artiste du théâtre de l'Ambigu nous prie d'annoncer à nos lecteurs qu'il viendra prochainement avec sa troupe, donner sur la scène municipale, une seule représentation de deux grands chefs-d'œuvre, *Sapho*, pièce en cinq actes, d'Alphonse Daudet, l'un des plus grands succès du théâtre du Gymnase, succès qui a été consacré par plus de trois cents représentations ; et du *Député de Bombignac*, comédie vaudeville en trois actes de M. A. Bisson, auteur des *Surprises du Divorce*. Dans un prochain article nous donnerons tous les détails sur cette intéressante représentation.

Arrondissement de Cahors

Castelnau

Election au Conseil d'arrondissement. — Les électeurs de notre canton sont convoqués pour le 22 octobre prochain à l'effet d'élire un conseiller d'arrondissement en remplacement de M. Garrigues, décédé.

Sauzet

Fête locale. — Voici le programme des fêtes des 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre :

Le samedi 30 septembre. — A 8 h., annonce de la fête par des salves d'artillerie.

A 8 h. 30, retraite aux flambeaux. Dimanche 1^{er} octobre. — A 7 h., nouvelles salves d'artillerie.

A 8 h., arrivée de la musique et tour de la ville.

A 10 h., plantation de l'arbre de la liberté.

A 11 h., distribution des bouquets

A 2 h., mât de cocagne, jeu de la cruche, concours de grimaces, etc.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 35

LES OUBLIETTES

DU

VIEUX LOUVRE

PAR

Henri AUGU

DEUXIÈME PARTIE

La Tête qui parle

II

L'Incendie

Quant au Pont aux Meuniers, les maisons étaient moins hautes. On l'avait construit primitivement pour le service de plusieurs moulins qui s'étaient établis sur ce point de la rivière.

Plus tard, on l'appela le pont Marchand. Il subsista jusque sous Louis VIII.

Déjà plusieurs fois tous ces ponts avaient été détruits par les eaux ou s'étaient écroulés. Néanmoins on les avait toujours réédifiés avec le même vice de construction.

Pénétrons avec Simon dans une des maisons du Pont aux Meuniers, située au dessus du Moulin Vert, dont le tic tac la faisait continuellement trembloter.

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec l'Agence Havas.

C'est le logis du capitaine La Bourrade, le chef des mauvais garçons.

Une vieille femme bien ridée, bien ratatinée, à l'œil méchant et louche, a ouvert à Simon en grommelant.

— Le capitaine y est-il, la Louvète ? demanda le fils du bedeau.

La « Louvète » voulait dire petite Louve.

— Il vient de rentrer et jure à couvrir le bruit du moulin.

— Et la donzelle ?

— Après avoir tant larmoyé, elle est aujourd'hui plus tranquille. Mais, pour Dieu ! je ne m'y fie pas.

— Pourquoi ?

— La sorcière manigance peut-être quelque maléfice.

— Vous croyez donc que c'est aussi une sorcière ? demanda Simon en frissonnant au souvenir de ce qu'il avait vu et entendu dans la maison à tourelle.

— N'est-ce pas depuis son enlèvement en Grève qu'on est témoin de tous ces sortilèges ?

« Grosse-Panse et Crève-l'Œil sont encore tout malades de ce qui leur est arrivé rue St-Jacques.

« Quant à Brise-Maille et à Coupe-Tête ils ne sont plus capables de rien depuis qu'on les a ramassés derrière la Maison-aux-Piliers, foudroyés la veille par le grand fantôme noir.

— Le magicien ! murmura Sac-à-Vin.

— Il faudra les brûler vifs, elle, son

écouler et le sorcier ; car, bien sûr, ils s'entendent avec le diable... »

« On disait du reste, ce matin, que l'Université informait.

« Quant à moi, je voudrais bien voir la maison de mon maître débarrassée de cette fille de Satan. »

Simon avait atteint le premier étage.

La Bourrade venait de poser sur une table ses flacons d'apothicaire. Il accueillit son affilé par des avalanches de « mordious ».

Le capitaine était à demi-ivre et fort mécontent de n'avoir pas rencontré Olivier Le Dain, dont il avait espéré voir enfin les livres tournois promises.

— S'il vient chercher la donzelle, hur-la-t-il, ne la lui donne qu'en échange des cinq cents livres convenues, ou bien sandious ! je te jette par cette fenêtre sous les roues du moulin. Les entends-tu gronder ?

Par la fenêtre ouverte on distinguait en effet l'ébouriffant bruit du moulin. Le jeune coupe-jarret en frémit.

— Rappelle-toi reptilieux routier, que j'y ai lancé l'an dernier ton camarade Brûle-Tout, pour un simple mot de travers.

« Ha ! ha ! il me semble encore entendre ses os craquer dans l'engrenage. »

« Pourtant, c'était comme moi un vieil écorcheur de grandes bandes, se moquant de Dieu comme du diable.

— Vous meniez joyeuse vie, capitaine !

— Nous égorgions, nous massacrons, nous brûlions... la France était à nous ; Dammartin commandait !... Si le connétable réussit, sandious ! nous reprendrions la danse. Cela vaut mieux que d'enlever les filles pour le compte d'un pieutre barbillard. Aussi, veille sur la donzelle, si Olivier vient en mon absence !

— Vous ressortez donc ?

— Voilà de l'eau de vie dont je vais régaler, dans son état, mon voisin Landry le boucher. Nous la ferons flamber.

Landry, prévenu entra en ce moment pour emmener son compère.

— Je viens, lui dit La Bourrade, de rencontrer l'écurier du connétable, avec lequel ce matin maître Guille m'avait mis en rapport.

— Eh bien ?

— Il m'a dit de m'entendre avec vous et vos bouchers.

— Mes bouchers se souviennent de mon oncle Caboche, qui massacra les Armagnacs. Ils se lèveront à ma voix.

— Le Grand Goestre et ses truands sont tout prêts, ainsi que les écoliers.

— C'est pour demain ?

— Demain le roi doit se rendre à la foire Saint-Laurent. Il ira déguisé, comme toujours ; mais on le reconnaîtra. Avec les hommes d'armes de Saint-Pol qui seront là, couverts de manteaux, nous fondrons sur lui, et dans la bagarre...

A 4 h., grand bal dans la halle riche- ment décorée et pavée.
A 8 h., brillant feu d'artifice et illu- minations des places publiques.
A 9 h. 30, retraite aux flambeaux avec chars richement décorés.
A 10 h., grand bal de nuit.
Lundi 2 octobre. — A 8 h., réveil en musique.
A 9 h., tir aux pigeons.
A 2 h., courses enfantines, jeu de la poêle.
A 4 h., bal de jour.
A 8 h., nouvelles illuminations.
A 9 h., bal de nuit, bataille de confetti et de serpents.
A minuit, adieu de la musique.
Les étrangers qui voudront bien nous honorer de leur présence trouveront, comme par le passé, un accueil sympa- thique et fraternel.

Arrondissement de Figeac

Cajarc
Solfège. — C'est le 1^{er} octobre pro- chain que commenceront les cours de solfège à l'Alliance cajarcise.
On peut se faire inscrire jusqu'au 1^{er} octobre, soit chez M. Andrieu, chef de musique, soit chez M. Austruy, se- crétaire-trésorier.
Gréalou
Départ de la classe. — A l'occasion du départ de la classe, qui doit avoir lieu le 6 octobre, les jeunes gens de notre commune organisent un grand ban- quet qui sera offert aux jeunes conscrits le 1^{er} octobre, dans les salons de l'hôtel de la Liberté.
A cette occasion, il y aura un grand bal d'après-midi et de nuit, où danseurs et danseuses pourront s'en donner à cœur joie.
Ce bal aura lieu immédiatement après le banquet.

Figeac

Conseil d'arrondissement. — Le Conseil d'arrondissement s'est réuni lundi 25 septembre, à trois heures du soir, à l'hôtel de la sous-préfecture. Tous les membres étaient présents, à l'exception de MM. Conord et Granot, excusés. M. le Sous-Préfet assiste à la séance et dépose sur le bureau du Conseil le mandement général pour les contributions foncière, personnelle-mobilière et des portes et fenêtres de 1906. Le Conseil approuve les propositions de l'administration touchant le répartition des contributions foncière et des portes et fenêtres, et adopte le projet n° 3 en ce qui concerne la personnelle-mobilière. La session est close.
Cours municipal de dessin. — La rentrée du cours municipal de dessin industriel, dirigé par M. Benassy, professeur au collège, aura lieu le jeudi 5 octobre. Les élèves qui désirent suivre ces cours sont priés de se faire inscrire soit au professeur, soit au secrétariat de la mairie.

Disparition. — Le nommé Bergon, âgé de soixante ans environ, demeurant au Caviale, a disparu depuis lundi soir de son domicile. Malgré de minutieuses recherches, sa trace n'a pas été retrouvée. On présume que ce malheureux se sera noyé, car on a trouvé mardi soir sur la berge du Célé, en face du moulin de Laporte, un gilet et un chapeau que l'on suppose appartenir à Bergon. Les recherches continuent.
Arrestation. — La police de notre ville a mis mardi en état d'arrestation le nommé Joseph Galtié, âgé de trente-quatre ans, de Figeac, repris de justice, inculpé de vol.
Marchés-foires. — C'est samedi 30 septembre courant que commencent nos marchés-foires de l'année, jusques et y compris le samedi veille de Pâques. Ces marchés seront très importants, à cause de la quantité de prunes, châtaignes et noix qui y sont apportées.

Théâtre municipal. — Nous avons assisté samedi à un spectacle ravissant. Les interprètes ont été au-dessus de tout éloge.
Jeudi 28 septembre, représentation donnée par la grande tournée nationale de *Napoléon*, pièce à grand spectacle, du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Saint-Céré

Champignons vénéneux. — Lundi dernier, les trois personnes composant la famille Espalieu, du village des Tuileries, après avoir mangé une « déli- cieuse » omelette aux champignons furent prises de violentes coliques. Le docteur J. Brun, appelé en toute hâte, diagnostiqua un empoisonnement.
Grâce aux soins pressés qui leur furent donnés, les malheureux semblent maintenant hors de danger.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon
Conseil d'arrondissement. — Lundi 25 septembre, le Conseil d'arrondissement s'est réuni, à trois heures du soir, dans une des salles de la sous-préfecture, pour la tenue de la deuxième partie de la session de 1905, sous la présidence de M. Lasserre, président.
Etaient aussi présents: MM. Delor, Malvy, Laverdet, Pécout et Granouil- lac.
Excusés: MM. Pébeyre, Brugalières, Baspeyras.
M. Bourdeix, sous-préfet, assistait à la séance.
M. le Président déclare la séance ouverte.
Il est donné tout d'abord lecture du procès-verbal de la dernière séance.
M. le sous-préfet donne connaissance à l'Assemblée du mandement de M. le préfet invitant le Conseil à procéder au sous-répartement de l'impôt pour 1905 (propriétés non bâties et des portes et fenêtres dans l'arrondissement).

Deux projets de répartition, étaient proposés:
Le premier établi d'après le nombre des contribuables imposés et le montant des valeurs locales.
Le deuxième, d'après le système éta- bli par le Parlement pour 1906, c'est-à-dire au centime le franc des valeurs lo- catives d'habitation.
Après discussion, le Conseil ac- cepte par cinq voix contre une le der- nier projet.

M. Malvy présente le vœu suivant, qui est adopté à l'unanimité:
« Que les commerçants cessant vo- lontairement leur commerce voient leur patente cesser en même temps que leur cessation, ou tout au moins à la fin du trimestre en cours.
Union musicale. — Les jeunes gens désirant faire partie de l'Union Musi- cale sont informés qu'un cours de sol- fège gratuit sera organisé par M. Louis, directeur, à partir du 10 octobre pro- chain.
Les adhésions seront reçues par M. Pébeyre, secrétaire, jusqu'au 6 octobre inclusivement.

L'œuvre de Milhac. — L'enquête se poursuit toujours au sujet de cet as- sassinat commis à Milhac, sur la per- sonne du sieur Vielmont, mais l'indi- vidu arrêté par la gendarmerie de Sar- lat, n'est toujours être l'auteur de ce cri- me.
A ce sujet, M. le juge d'instruction a envoyé la note suivante aux parquets de la région:
« Prière de faire rechercher chez les bijoutiers et brocanteurs de votre ar- rondissement une montre en argent portant le numéro 67,213 et qui a été volée dans la nuit du 26 août der- nier à la suite d'assassinat.
« En cas de découverte, saisir la montre et aviser le parquet de Gour- don ».

Union musicale. — Les jeunes gens désirant faire partie de l'Union Musi- cale sont informés qu'un cours de sol- fège gratuit sera organisé par M. Louis, directeur, à partir du 10 octobre pro- chain.
Les adhésions seront reçues par M. Pébeyre, secrétaire, jusqu'au 6 octobre inclusivement.

L'œuvre de Milhac. — L'enquête se poursuit toujours au sujet de cet as- sassinat commis à Milhac, sur la per- sonne du sieur Vielmont, mais l'indi- vidu arrêté par la gendarmerie de Sar- lat, n'est toujours être l'auteur de ce cri- me.
A ce sujet, M. le juge d'instruction a envoyé la note suivante aux parquets de la région:
« Prière de faire rechercher chez les bijoutiers et brocanteurs de votre ar- rondissement une montre en argent portant le numéro 67,213 et qui a été volée dans la nuit du 26 août der- nier à la suite d'assassinat.
« En cas de découverte, saisir la montre et aviser le parquet de Gour- don ».

Union musicale. — Les jeunes gens désirant faire partie de l'Union Musi- cale sont informés qu'un cours de sol- fège gratuit sera organisé par M. Louis, directeur, à partir du 10 octobre pro- chain.
Les adhésions seront reçues par M. Pébeyre, secrétaire, jusqu'au 6 octobre inclusivement.

L'œuvre de Milhac. — L'enquête se poursuit toujours au sujet de cet as- sassinat commis à Milhac, sur la per- sonne du sieur Vielmont, mais l'indi- vidu arrêté par la gendarmerie de Sar- lat, n'est toujours être l'auteur de ce cri- me.
A ce sujet, M. le juge d'instruction a envoyé la note suivante aux parquets de la région:
« Prière de faire rechercher chez les bijoutiers et brocanteurs de votre ar- rondissement une montre en argent portant le numéro 67,213 et qui a été volée dans la nuit du 26 août der- nier à la suite d'assassinat.
« En cas de découverte, saisir la montre et aviser le parquet de Gour- don ».

Union musicale. — Les jeunes gens désirant faire partie de l'Union Musi- cale sont informés qu'un cours de sol- fège gratuit sera organisé par M. Louis, directeur, à partir du 10 octobre pro- chain.
Les adhésions seront reçues par M. Pébeyre, secrétaire, jusqu'au 6 octobre inclusivement.

Etat-civil du 1^{er} au 15 septembre.

— Naissances: Vézinet Fernand, à Ter- rié; Cassagnes Gabrielle, au Débat; Deviers Gaston, rue St-Romain; Rho- des Georges, à Vaudran; Armand Elie, à Mandou; Courbès Frédéric, à Coste- raste.

Mariages: Barbet Pierre, employé à la Compagnie d'Orléans, 32 ans, de Bartres (Htes-Pyrénées), et Malroux Maria-Dorothee, institutrice à Gourdon, 25 ans, de Lapanouzes (Aveyron).

Décès: Pébeyre Jeanne, sans profes- sion, 65 ans, épouse Mazet, de Prouil- lac; Taillade Victor-Antoine, sans profession, 80 ans, rue du Colonel Tail- lade; Fabre Alfred, sans profession, 42 ans, Avenue Gambetta; Courtiol Jean-Emile-François, 4 ans, boulevard Galot de Genouillac; Cayres Léa, 18 mois, au Moulin-des-Monges; Barrioulet Jean, typographe, 20 ans, gare de Gourdon; Batut Marie, sans profession, 20 ans, à Terrié.

Souillac

Courses encyclopédiques. — Voici le résultat des courses qui ont eu lieu lundi à l'occasion de la fête locale.

Course locale. — 1^{er} prix, Aimé Ros- signol, 15 fr.; 2^e prix, Pierre Neuville, 10 fr.; 3^e prix, Edouard Rabinel, 5 fr.
Consolation. — 1^{er} prix, Jean Cuffit, 2 francs.
Honneur. — 1^{er} prix: Jean Cuffit, un objet d'art.

Tombola. — Voici la liste des nu- méros gagnants:
365 46 176 84 269 450 405 432 117 261
420 398 67 347 227 181 158 493 417 170
448 368 333 199 32 440 203 64 400 211
17 149.
L'on peut réclamer les lots à la mairie.

Bibliographie

Eugénie BUFFET

Le Tour du Monde en chantant
L'Album Musical, universellement célè- bre par la collection unique de ses numéros spéciaux consacrés aux Chansonniers Mont- martrois, continue à assurer la vogue et la faveur du grand public.

Le numéro de septembre s'inspire de l'œuvre philanthropique admirable entre- prise par la grande artiste Eugénie Buffet. « Le Tour du Monde en chantant » et contient les plus belles créations de répertoire que la célèbre chanteuse offrira, avec sa troupe, au public des Deux-mondes.
Le sommaire, des plus variés, réunit nos auteurs les plus connus:
« Au son du Binion », de Théodore Bot- tel; « Les Laquais », de Xavier Privas; « Valse Printanière », de Ad. Gauwin; le grand succès du jour; le « Muguet », de Stan Golestan et la « Sérénade Corse », de Ch. Gaillard, œuvres spé- cialement écrites pour le « Tour du Mon- de en chantant »; « Mon P'tit Neveu », de ce célèbre chansonnier Joseph Darcière; « Ron- del », de J. Vidal et la « Cigale et la Four- mi », de Amélie Perronet, deux pièces de style ancien.

En vente chez tous les libraires, gares et marchands de musique; envoi franco contre mandat de 1 fr. ou timbres-postes à l'Administration de l'Album Musical, 23, rue du Mail, Paris (II^e).

La nouvelle Direction de l'Album Musi- cal prie ses Lecteurs et Amis de prendre note que Monsieur Jean Pascal ne fait plus partie de notre journal.
Toute communication ou réclamation doit être adressée à Monsieur « Stan Golestan, Secrétaire de la Rédaction.

Septembre et octobre sont les mois de prédilection des touristes: c'est durant ces beaux mois que les Alpes reçoivent le plus d'ascensionnistes. Aussi *Mon Dimanche* a-t-il été tout à fait bien inspiré en consacrant cette semaine son principal article aux hôtes pittoresques de la montagne, aux vanillants petits chasseurs alpins. Lisez donc:

Sentinelles des Alpes

fort joliment illustré: un beau souffle de gaieté et de patriotisme le traverse, vivifi- cant comme l'air des cimes.
Lisez ensuite, dans le même numéro, de charmantes fantaisies comiques:

Les plaintes d'un mécontent:

Miss Roosevelt écarquise d'hom- mes;
Les choses qui parlent;
Le portrait chargé — si spirituelle- ment railleur — de miss Roosevelt, fille du président des Etats-Unis.
Une délicieuse nouvelle de George de Peyrebrune!

La Claudine
Un remarquable article très documenté sur l'espionnage.

Les serrures qui voient et les murs qui entendent
De curieuses interviews sur le procédé à employer

Pour devenir milliardaire
Admirez une magnifique page de dessins en couleurs:

La triste aventure d'un char- cutier musicien
La suite du dramatique roman signé J.-H. Rosny.

Le crime de Gramercy Park
(avec un bref résumé de tous les chapitres déjà parus).

Une page pleine de jeux, d'images et de belles histoires pour les enfants.
Un grand concours avec de nom- breux et superbes prix.
Tout cela — vingt pages soigneusement illustrées sous couverture — pour 10 cen- times!
Mon Dimanche paraît tous les vendredis.

LE BON JOURNAL

Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris, 6^e. — Sommaire du 28 Sep- tembre 1905.

V^o Nacla: Chronique. — Déols: En panne. — Albert Cim: La Perle du Jard (suite). — Pierre Perrault: La Mari de Lisa (suite). — Capitaine Danrit: La guerre fatale (suite). — Marc Mario: Femme d'of- ficier (suite). — Emmanuel Gallus: La Tare (suite). — Variétés.

Paris, départements, Algérie et Tunisie; six mois 8 fr., un an 15 fr.
Etranger, union postale: six mois 10 fr., un an 18 fr.

On peut s'abonner sans frais dans tous les bureaux de poste.

Prime gratuite à tous nos abonnés
Pour recevoir gratis et franco pendant un mois le superbe Magazine illustré

Madame et Monsieur
Il suffit à nos abonnés d'envoyer leur bande sous enveloppe ouverte affranchie à cinq centimes, 3, Rue Rossini, à Paris.

Sommaire du N° du 17^o Octobre 1905

Couverture: Lourdes — Les bran- coudiers. — Le Comte d'Haussonville au châ- teau de Coppet (6 gr.). — Mathilde Serao à Paris — Ce que la grande femme de let- tres italienne pense de la jeune fille fran- çaise (1 portrait). — A quel âge doit-on mettre les enfants au lycée? Interviews ou externes? (13 gr. — six interviews). — La suppression des fortifications (9 gr.). — Chronique de la Mode par Madame Carrette (3 dessins). — Le patriarche des Maroni- tes à Paris, par R. Eude (6 gr.). — Musi- que pour piano. — Roman par Madame la Duchesse de Sutherland, Illustrations de Jeannot. — Quatre débutantes de la saison théâtrale parisienne (4 portrait). — La chasse à la Loutra, par André Foucault (4 gr.). — Bloc-Notes (10 gr.). — Echos.

LA NATURE. *Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Indus- trie, Journal hebdomadaire et illustré*, Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris. — Sommaire du n° 1688, du 30 Septembre 1905.

Le viaduc de Passy du Métropolitain, par R. Bonnin. — Le spectre de Jupiter et de ses satellites, par L. L. — L'Observa- tion du Vésuve, par Lucien Libert. — La lampe à incandescence au tantale en Amé- rique, par A. B. — L'avancement du che- min de fer de la Jungfrau, par Gustave Ra- gelsperger. — Fabrication de l'acide citri- que, par Francis Marre. — Le cuirassé ja- ponais « Katori », par D. B. — Dispositif pratique de remontage du mercure dans les trompes, par G. Millochan. — Poulies et palans électriques, par D. L. — Chro- nique. — Académie des sciences; séance du 25 septembre 1905, par Ch. de Ville- deuil. — Eléphants de Ceylan, par H. de Murvaux.

Ce numéro contient 10 gravures et le bulletin météorologique de la semaine

BOURSE DE PARIS

RENTES ET ACTIONS	
AU COMPTANT ET A TERME	
0/0.....cpt	99 75
3 Jouviss. 16 juil. 1905 tme	99 75
0/0 amor. Der. an. 1953. cpt	100 ..
3 Jouviss. 16 juil. 1905 .. tme	100 ..
Banque de France.....cpt	3870 ..
Action nom. jouviss. 27 juin tme	3905 ..
Banque de Paris et Pays-B.cpt	1515 ..
500 fr. t. p. jouviss. juil...tme	1510 ..
Crédit Foncier.....cpt	723 ..
500 fr. t. p. jouviss. juil...tme	730 ..
Crédit Lyonnais.....cpt	1151 ..
500 fr. t. p. jouviss. 25 mars tme	1153 ..
Société générale. jouviss. avr. cpt	988 ..
Est.....cpt	988 ..
500 fr. t. p. jouviss. mai...tme	981 ..
Paris-Lyon-Méditerranée. cpt	1425 ..
500 fr. t. p. jouviss. mai...ter	1421 ..
Midi.....cpt	1222 50
500 fr. t. p. jouviss. juil...tme	1222 ..
Nord.....cpt	1842 ..
400 fr. t. p. jouviss. juil...tme	1842 ..
Orléans.....cpt	1505 ..
500 fr. t. p. jouviss. avr. .. tme	1510 ..
Ouest.....cpt	948 ..
500 fr. t. p. jouviss. avr. .. tme	948 ..
Métropolit. 250 f. t. p. juill. tme	577 ..
Suez act. 500 f. t. p. j. juil. tme	4480 ..
— s ^o civile.....juil. cpt	4480 ..
Proc. Thomson-Houston. j. tme	813 ..
Espagne extér. 4 0/0 juil. tme	94 05
Russe 4 0/0 1901.....juin cpt	95 50
— 3 0/0 1896..... août cpt	79 60
Rio-Tinto.... jouviss. mai. tme	1663 ..

VENTE

d'un fonds de commerce

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra que suivant acte passé devant M^r LESCALE, notaire à Cahors, le 23 Septembre courant, Mademoi- selle Louise FOURNIÉ, marchande d'épicerie et mercerie à Cahors, rue du Lycée, numéro 25, a vendu son fonds de commerce à Monsieur An- toine LACOSTE, employé chez Mon- sieur Cayla et Madame Maria GUI- RAUDET, son épouse, demeurant ensemble à Cahors, rue Catala-Coture, numéro 2, moyennant un prix qui restera déposé en l'Etude dudit M^r LESCALE, pendant dix jours, à compter de la présente insertion.

Bulletin Financier

Après un début qui promettait et qui trouvait sa fermeté dans les nouvelles plus favorables qui circulaient au sujet des affaires du Maroc; le marché ne tarde pas à s'affaiblir de nouveau par suite de la crainte qui persiste d'une augmentation du taux de l'escompte des banques d'Angleterre et de Berlin.
Notre 3 0/0 finit à 99,75.

Les établissements de Crédit n'offrent que des changements insignifiants. La Banque de Paris à 1.510; le Crédit Fon- cier à 723; le Crédit Lyonnais à 1.153; le Comptoir d'Escompte à 650 et la So- ciété Générale à 647.

Les actions de nos grandes Compagnies bien tenues se retrouvent aux cours sui- vants: le Lyon à 1.421; le Nord à 1.042; l'Orléans à 1.510

Le Suez est en légère reprise à 4.405 et le Rio se maintient à 1.663.

Les Rentes Etrangères participent à la lourdeur générale: l'Extérieure finit à 94,05; l'Italien à 105,35; le Portugais à 70,15.

Les Russes sont irréguliers; le 3 0/0 1891 vaut 81 fr.; le 4 0/0 Consolidé à 94,60.

LA LOTÉRIE ENFANTS TUBERCULEUX
POUR LES osseux ou ganglionnaires de St-Pol-s-Mer — Le billet: UN franc EST LA SEULE qui a 250.000 FR. TIRAGE 15 FÉVRIER 1906

Le Tare fait 91,15; la Banque Orlé- mane 611.

Sur le marché, en Banque, l'Action Capillitas se maintient à 61,50.

Maux de Dents



guéris radicalement
par les **Boulettes Dentaires**
de A. FOURGEAUD,
Pharmacien, à Périgueux.
Exigez les Contrelogos.
Exigez le véritable produit.
Seul dépôt à Cahors: Pharmacie Laffon, 4, rue Fénélon.
Se méfier des nombreuses imitations. Exiger le nom « Boulettes Dentaires ».

TOURCOING 1906

Convalescents, Prenez Espoir!
Pour les malheureux débilités par la maladie, LA CHALEUR est UN VÉRITABLE SUPPLICE car, les affaiblissant davantage encore, elle centuple pour ainsi dire l'intensité de leurs souffrances et RETARDE LEUR GUÉRISON.

L'Emulsion SCOTT
grâce à sa fabrication perfection- née s'absorbe tout aussi bien été qu'hiver, par les plus fortes cha- leurs même et, cela, SANS LE PLUS LÉGER DÉRANGEMENT d'ESTOMAC. L'huile nature, tout au contraire, ou les huiles mal émulsionnées par d'autres procédés et vendues au rabais, ne sauraient être tolérées comme l'EMULSION SCOTT. Celle-ci est, en effet,

SI LÉGÈRE A L'ESTOMAC ET SI EFFICACE, qu'elle AMÉLIORE ET ACTIVE L'APPÉTIT!

Voulez-vous vous en convaincre? Envoyez-nous (en mentionnant ce journal) 0 fr. 50 de timbres-poste, nous vous adresserons un échan- tillon de ce souverain remède dont, en toute certitude, vous obtiendrez une guérison radicale.

EMULSION SCOTT (Delouche et Cie) 356, rue St-Honoré, Paris.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 7

MADELEINE ET PETIT-PIERRE

Nouvelle PAR O. JUSTICE
VI
— Ce serait de nouveau comme jadis, et bien mieux.
— Crois-tu, Pierre? Comment cela?
— En nous faisant des épousailles. Pourquoi pas, Madeleine? Ne sommes nous pas faits quasiment l'un pour l'autre? Nous avons été élevés ensemble, et je sais bien que nous serions heureux. Ne te souviens-t-il pas d'autrefois? Je t'appelais ma petite femme et nous ne pouvions nous passer d'être ensemble? Mon cœur n'a pas changé. Va nous fé- liciter un bon ménage à être cité à deux lieues au alentours.
— Mais à ces belles paroles, Madeleine répondit avec des larmes dans les yeux.
— Non, Pierre; c'est impossible!

Après un silence, elle reprit:
— Il est temps que je m'en aille; il ne fait pas bon ici pour moi. Je vois main- tenant combien j'ai eu tort de venir avec toi dans ce lieu. Il n'est pas convenable pour les jeunes filles de courir nuitam- ment avec les garçons. Pourtant je te jure que je ne songeais pas à mal.

IX
Mais lui:
— C'est impossible? Et pourquoi? T'en aller? Songer à Mal!... Ah! Made- leine, Madeleine, ce que je redoutais est arrivé, je le comprends: tu n'as plus d'amitié pour moi. Je ne suis pas ainsi, moi, Madelon et je n'aurais jamais cru devoir souffrir de ton indifférence. Bien certainement j'en mourrai car la vio- lence de mon cœur est très grande, et jamais je ne pourrai penser à une autre que toi.

— Oh! tant mieux, Pierre!
— Pourquoi tant mieux, Madeleine, si tu me méprises?
— Tu ne m'as comprise, Pierre; tu m'as parlé d'amour, je n'entends rien à ces finesses-là. J'ai pour toi une grande amitié, tout simplement. Quand l'a- mour auquel tu tiens tant, encore que je ne puisse en parler au juste, il me paraît fort douteux que c'est là ce que je ressens pour toi. Je ne pourrais me passer de ton affection et tu es pour moi plus que la vie. Il n'est rien au monde

que je ne fisse pour t'empêcher d'être malheureux, sinon ce qui est mal et dé- fendu comme honteux. Je n'ignore pas que je pêche contre moi-même en t'avouant de pareils sentiments, et plus d'un m'en ferait reproche. Mais Dieu, qui m'en- tend, sait que mes intentions sont pures et mon cœur sincère. Oui, je t'aime Pierre; je t'aime depuis que je suis au monde, et si je t'en avais vu chérir une autre, je te le jure, je n'en serais pas re- venue!

Madéleine tremblait en parlant, et cachait son visage.
Pierre lui prit doucement la main, et ils continuèrent leur marche.
Le calme était profond. A peine un souffle agita-t-il la feuillée. Ils étaient plongés dans l'extase et le ravissement, au milieu d'une nature heureuse à tra- vers la demi-obscurité. Au loin, sur la grande route tintait le grelot d'un mu- let attardé, et un peu en aval roulait dans le silence la cascade du moulin. Les grenouilles, les grillons, les petites bestioles de la nuit chantaient dou- cement. Une vapeur légère flottait entre les arbres, blanchie par la lune, comme l'encens des fiançailles.
— Allons, Pierre, dit Madeleine, il est tard, rentrons.
Ils partirent. Mais pour la première fois de leur vie, ils rougirent d'être vus ensemble. Ils rentrèrent donc, chacun d'un côté différent.

X

Leur cœur avait parlé.
Le dimanche, sitôt qu'ils pouvaient se voir et causèrent entre eux, ils profitaient de l'occasion.
Comme ils étaient quasiment frère et sœur, ayant été nourris du même lait et élevés ensemble, personne n'y trouvait à redire.
Ils avaient découvert un bosquet où ils étaient en sûreté pour leurs entre- tiens et leurs promenades.
C'est un endroit, appelé les Fontaines placées en rase campagne, auprès d'un petit chemin.

Ce lieu est couvert d'herbes de toutes les espèces, semées par le vent, avec des petits buissons frais et verdoyants. Au milieu, la source forme une sorte de lac, large d'une verge, pleine d'une eau limpide et douce. Tout autour s'élevaient de grands arbres touffus, hêtres, aulnes, trembles et autres.
Loin de songer à mal, ils venaient là le plus souvent possible s'entretenir raisonnablement, et s'encourageaient au bien, ne goûtant pas d'autre plaisir que celui d'être ensemble, et n'imaginant pas qu'il y en eût un plus grand.
Quand aux épousailles, ils n'en avaient pas reparlé.
Le temps passait vite. Les mois s'en- fuyaient presque à leur insu.
En ce temps là, la mère Caillette étant

en relevailles, le père Martin vint voir son collègue tout endimanché, le prit à part, et s'entretenant avec lui comme il suit:
— Père Caillette, dit le meunier, votre So- lange est un beau brin de fille.
— Hé! hé! voisin, ce n'est pas par compliment, mais votre Pierre est un fameux morceau de gars.
— Ce n'est pas de refus, compère.
— On s'y connaît, reprit le fermier complaisamment, avec un gros rire; ce qui est fait est bien fait, et la Martine est une maîtresse femme.
— C'est vrai mais la Caillette n'est pas n'on plus des mauvaises, et, pour sa part, elle s'acquitte pas mal de son devoir. Mais il s'agit d'autre chose. Imaginez-vous, voisin, que j'ai pris fantaisie d'une jolie meunière et que j'ai si fort à cœur que j'en perds le dormir.
— Pour ce qui est de la meunière, je ne sais; mais écoutez bien ceci, père Martin: un bon laboureur est chose rare et précieuse, et l'on ne saurait trop se l'attacher. J'y pense chaque jour.
— Caillette mon ami, je crois que nous jouons à chat et à rat; faisons plutôt compère et compagnon. Vous connaissez mon bien, je sais le vôtre, nous nous valons. Voulez-vous changer? Troque meunière contre laboureur, et la main dans la main.
— Tôté, père Martin; marché fait et de grand cœur.

Il ne s'agit plus que d'accorder le moulin et la ferme.
Ça, compère, vous moquez-vous ou revenez-vous du Congo? On ne vous ac- cusera pas de mettre la charue devant les bœufs et d'être trop pressé. C'est déjà fait.
— Ah! ah! une amoureuxse.
Vous plaindriez-vous que la mariée soit trop belle? L'amour donne contentement et contentement passe richesse... Au reste, là n'est pas l'embaras, n'est-il pas vrai? Mais de quoi vous inquié- tez-vous?
— De rien, Caillette. Je m'étonne seule- ment que ne m'étant jamais avisé de rien et connaissant mon garçon pour être fort sage, encore qu'il ne soit pas plus bête qu'un autre.
— Lanlais! voisin, les jeunes sont plus finauds que les vieux et les plus amoureux sont les plus sages. Fiez-vous à moi je sais ce que j'en dis.
— Tant mieux, Caillette. C'est à mer- veille en ce cas. Donc, affaire faite.
— C'est dit; à bientôt les petits en- fants.
— Serviteur, voisin.
— A la votre compère. Dès ce soir, j'en parlerai à Solange et je donnerai congé pour une journée à mon laboureur pour que vous lui touchiez un mot de

Chemin de fer d'Orléans

Relations rapides entre Paris et Luchon

En vue de faciliter les relations entre Paris et la station thermale de Luchon, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi vient de mettre en marche un train rapide composé de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, partant de Paris-Quai-d'Orsay à 7 h. du soir et de Paris-Austerlitz à 7 h. 9 et arrivant à Luchon à 8 h. 59 du matin.

Wagon-restaurant au départ de Paris. Pour le retour ce train part de Luchon à 8 h. 45 du soir et arrive à Paris-Austerlitz à 10 h. 24 du matin et à Paris-Quai-d'Orsay à 10 h. 33.

Un sleeping-car est attelé à ce train les dimanche, lundi, mardi, jeudi et vendredi au départ de Paris et les dimanche, mardi, mercredi, jeudi et samedi au départ de Luchon.

RELATIONS PARIS-BARCELONE

PAR TRAIN RAPIDE BI-HEBDOMADAIRE
Trajet direct en Sleeping-car 19 h. 3/4 à l'aller et 20 h. 1/2 au retour

Dans le but de faciliter les relations entre la France et l'Est de l'Espagne, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi et la Compagnie Internationale des wagons-lits a organisé un service direct par trains rapides de Paris à Barcelone et vice-versa, via Toulouse et Narbonne.

Départ de Paris (Quai d'Orsay) les mercredis et samedis ; départ de Barcelone les dimanches et jeudis suivant l'horaire ci-après :

Paris quai d'Orsay... départ.	7 h. soir.
Paris Austerlitz... départ.	7 h. 9 —
Narbonne... arrivée.	8 h. 53 mat.
Barcelone... départ.	9 h. 8 —
Barcelone... arrivée.	2 h. 48 soir.
Barcelone... départ.	1 h. 50 soir.
Narbonne... arrivée.	7 h. 36 —
Narbonne... départ.	8 h. 13 —
Paris Austerlitz... arrivée.	10 h. 24 mat.
Paris Quai d'Orsay... arrivée.	10 h. 33 —

Le supplément à percevoir pour le parcours total Paris-Barcelone ou vice-versa en sleeping-car est de 46 f. Ce supplément est réduit pour les parcours intermédiaires.

Excursions aux Gorges du Tarn

Relations rapides

Paris-Rodez-Sévérac-le-Château. Pour faciliter l'accès de la région si intéressante des Gorges du Tarn, par Sévérac-le-Château, la Cie d'Orléans vient de mettre en marche un nouveau train rapide qui, partant de Paris-Quai-d'Orsay, à 7 heures du soir et de Paris-Austerlitz à 7 heures 9 arrive à Rodez à 6 heures 40 du matin et à Sévérac-le-Château à 8 heures 13 matin.

Wagon restaurant au départ de Paris.

Au retour, le train Midi part de Sévérac-le-Château à 8 heures 11 du soir et de Rodez à 10 heures 20 pour arriver à Paris-Austerlitz à 10 heures 24 du matin et à Paris-Quai-d'Orsay à 10 h. 33.

De Sévérac-le-Château, on peut, soit se rendre directement aux Gorges du Tarn par un service régulier de voitures, soit s'y diriger via Mende, par les trains correspondants de la Compagnie du Midi.

La Compagnie d'Orléans a organisé dans le grand hall de la gare de Paris-Quai-d'Orsay une Exposition permanente d'environ 1.000 vues artistiques (peintures, eaux-fortes, lithographies, photographies), représentant les sites, monuments et villes des régions desservies par son réseau.

Bibliographie

LES LECTURES

LA SEMAINE

LA MOINS CHÈRE

LA PLUS AMUSANTE
LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE

DES REVUES
ILLUSTRÉES
POUR
LA FAMILLE

EN VENTE PARTOUT

15 centimes le numéro

Numéro spécimen envoyé gratis et franco sur demande

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

1, RUE DANTE, 1
PARIS (V^e)

FONDÉ EN 1879

L'ARGUS de la PRESSE

le plus ancien bureau de coupures de journaux
14, Rue Drouot, 14
PARIS
lit ou découpe par jour, 40.000 journaux ou revues du monde entier.

publie l'Argus des Revues, mensuel

édite l'Argus de l'"OFFICIEL"

contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public.
L'Argus de la Presse recherche dans tous les périodiques les articles passés, présents, futurs.
Adresse télégraphique : ACHAMBURE-PARIS
Adresse téléphonique : 102-62
Écrire au Directeur, 14, rue Drouot, PARIS (IX^e)

CAHORS

UN JOUR SEULEMENT

Mercredi 11 Octobre

La représentation du soir est exactement la même que celle de la matinée

BUFFALO BILL'S WILD WEST



And Congress of Rough Riders of the World.

DIRIGÉS ET PRÉSENTÉS EN PERSONNE PAR LE

Col. W. F. CODY, "Buffalo Bill."

Sans bluff, sa dernière tournée en France!

Ils ne reviendront jamais! Pas d'hésitation possible! Allez voir ce spectacle.

TROIS TRAINS SPÉCIAUX

800 Hommes — 500 Chevaux

EXHIBITION ORIGINALE
qui dénote toute imitation
UNIQUE AU MONDE

LA PREMIÈRE, LA SEULE,
L'UNIVERSELLE RÉUNION
comme on n'en a jamais
vu jusqu'ici
DE TOUTES LES ÉCOLES D'ÉQUITATION
DU MONDE
Dans leurs arènes et fougues
exercices équestres.

Le plus grandiose
carrousel militaire :
CAVALERIE LÉGÈRE
FRANÇAISE,
CZIGOS HONGROIS,
DEVLIN ZOUAVES
ARABES BÉDOUINS
ET RIFFIENS
COSAQUES RUSSES
ROUGH RIDERS
DE ROOSEVELT
COWBOYS AMÉRICAINS
Vétérans des Cavalleries de
nombreux pays,
dans leurs évolutions et
manœuvres militaires.

"BUFFALO BILL"
Le Roi des Tireurs à cheval
dans sa
Merveilleuse Exhibition de Tir
montré sur un cheval lancé
au galop.

Toujours et partout, le spectacle est donné dans son entier, sans coupure et de façon parfaite dans la plus grandiose des arènes.

BRILLAMMENT ILLUMINÉ PAR DES SYSTÈMES SPÉCIAUX D'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

Deux représentations par jour : Matinée à 2 h., Soirée à 8 h., Ouverture des portes à 1 h. et 7 h.

UN SEUL BILLET DONNE DROIT À TOUTES LES ATTRACTIONS ANNONCÉES

PRIX D'ENTRÉE chez BUFFALO BILL :
Places assises (Deuxième série), 1 fr. 50 ; Première série, 2 fr. 50 ;
Places Réservées, 4 et 5 francs ; Loges (par place), 8 francs.
Les Enfants au-dessous de 10 ans payent moitié place, EXCEPTÉ
aux places à 1 fr. 50 et 2 fr. 50, où ils payent 1 fr. 50.

ON PEUT SE PROCURER

Les Places Réservées à 5 et 8 francs, à partir de 9 heures du matin, le jour de l'Exhibition, à la maison CAUSSE, pianos, 24, Boulevard Gambetta.

L'AMÉRIQUE
au temps des pionniers
représentée par
une série d'épisodes
émouvants de l'Attes et
d'aventures uniques.

LA DILIGENCE DE DEADWOOD
prise d'assaut par les bandits
ATTAQUE
D'UN CONVOI D'ÉMIGRANTS
Les Chefs COWBOYS et COWGIRLS
DU PAYS DES PLAINES

DRESSAGE DES CHEVAUX
SAUVAGES
La Poste à dos de Poney
QUADRILLES ÉQUESTRES

L'INDIEN DE LA HUTTE
D'UN COLON
TROUPE IMPÉRIALE JAPONAISE
dans leurs manœuvres
de guerre
anciennes et modernes

Vagueres et Rurax Mexicains
Gauchos de l'Amérique du Sud
Indiens des plaines du Far-West
Patriotes Cubains

DÉTACHEMENT DES
SAUVEURS DES ÉTATS-UNIS
démontant
comment ils ont sauvés
les naufragés
à l'aide de bouées perfectionnées
et autres systèmes.

100 BRAVES PEAUX-ROUGES
Spectacle des plus saisissants
de la guerre sauvage
La bataille de
"Little Big Horn"
ou le
Dernier Retranchement de Custer



MANDELLI, CAHORS

En face la Mairie

HORLOGER, BIJOUTIER JOAILLER

CORBEILLES DE MARIAGE

Fantaisie. — Articles de Religion

ACHAT ET ÉCHANGE DE DIAMANTS
ET DE MATIÈRES OR ET ARGENT

Réparation et gravure

Seul représentant de l'OMÉGA
Seul représentant de
l'ORFÈVRE CHRISTOFFLE

PHARMACIE

de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

EN FACE LE THÉÂTRE CAHORS

Directeur : P. GARNAL
Pharmacien de 1^{re} Classe
Diplômé de l'École Supérieure de Pharmacie
de Paris, Ancien Pharmacien-adjoint
de l'Assistance publique de Paris

PHARMACIE SPÉCIALE
pour la préparation des ordonnances

Médicaments de premier choix

VIN TONIQUE

au Formiate de Soude

Le plus puissant reconstituant du système
nerveux et des tissus musculaires
LE FLACON : 3 FR. 50

Pour les personnes qui ne peuvent pas
tolérer l'Huile de Foie de Morue demander

LA PHOSPHIODE

remplace avantageusement l'Huile de Foie
de Morue et constitue le reconstituant et le
dépuratif le plus efficace et le plus agréable
à prendre.
Prix : Demi-litre 2 fr. — Litre 3 fr. 50

Prix les plus réduits

MAISON DE CONFIANCE

Demandez partout les Lectures de
la Semaine, 15 c. le numéro.

LA NORWICH UNION

La plus ancienne Cie Vie du Monde
Bénéfices et intérêts garantis ;

LA COMMUNAUTÉ

La plus importante Mutuelle pour
l'acquisition en commun de valeurs
à lots garanties, après 5 ans. De-
mandant Agents dans arrond. et
communes. Écrire Inspecteur, à
Feysin (Isère).

REPRÉSEN... TS dem. p. Maison
sér. 1^{er} ord. p. plac.
Huiles, Savons, Cafés, Convien.
beuc. à Retrait. Rent. Tr. fort.
remis. ou appoint. fix. Prix concour.
accept. ; dépôt s. d. après essai ;
livrais. soign. Prime à Représent.
Chronométrier or. Be. à Théophile
Berthoin à Sâlon (B.-du-R.).

A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE

DIPLOMÉ

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE

L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS

DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA

ET DE

L'ÉCOLE NORMALE

D'INSTITUTEURS

Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.

69, BOULEVARD GAMBETTA

EN FACE LE CAFÉ TIVOLI

M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS

IL GARANTIT SON TRAVAIL

ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR

LUI-MÊME

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine
de Paris
Lauréat de l'École Dentaire de France

Successeur de BAKER

75, Boulevard Gambetta

Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)

Travail parfait

et entièrement garanti

BOURGET DENTISTE

9 - RUE DU LYCÉE - 9

SEULE MAISON A CAHORS POUVANT

livrer un Dentier dans la même journée

Tous les travaux sont garantis sur facture

Deux ans de crédit sans payer

plus cher qu'ailleurs

GRANDE BAISSÉ DE PRIX

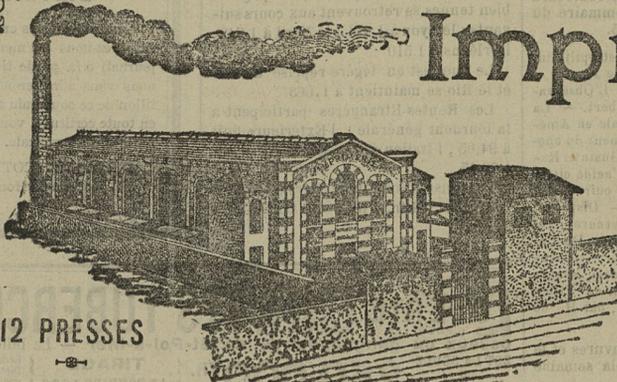
Le propriétaire gérant : A. COUESLANT

Imprimerie A. Coueslant

1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Neentais
DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE
de la Société française de Compérance de la Croix-Bleue
du Club Cévenol, des Syndicats d'Initiative départementaux
des Associations des Anciens Elèves :
de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,
DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTEURS DE LA SEINE,
du Lycée Fénelon et du Lycée Molléro
de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.



12 PRESSES
INSTALLATION
A vapeur et à l'électricité.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)
BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS

Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres

TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS

Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès

CARTES DE VISITE

PRIX MODÉRÉS